

INTRODUCTION



Phare du Danube situé entre le débouché du bras de Sulina et la mer Noire
(cliché : Valette, 2019).

Géohistoire des zones humides d'ici et d'ailleurs. Regards croisés sur des trajectoires d'artificialisation et de conservation

Philippe Valette ¹, Laurent Carozza ¹, Cristian Micu ²,
Bertrand Sajaloli ³, Jean-Michel Carozza ⁴,
Sorin-Cristian Ailincăi ², Albane Burens ¹

*La géohistoire est l'étude d'une double liaison, de la nature à l'homme et
de l'homme à la nature, l'étude d'une action et d'une réaction, mêlées,
confondues, recommencées sans fin, dans la réalité de chaque jour.*

Fernand Braudel

L'édition de cet ouvrage vient conclure une aventure scientifique initiée avec l'organisation du colloque international intitulé *Géohistoire des zones humides d'ici et d'ailleurs. Regards croisés sur des trajectoires d'artificialisation et de conservation* qui s'est tenu à Tulcea en Roumanie du 3 au 8 juin 2019 (blogs.univ-tlse2.fr/colloque-geohistoire-tulcea/). Ce colloque franco-roumain a été organisé conjointement par le CNRS (UMR 5602 GEODE et 7266 LIENSs), le GHZH (Groupe d'histoire des zones humides), l'ICEM (Institut de recherche écomuséal « Gavrilă Simion ») de Tulcea et l'Institut de recherche sur le delta du Danube ; avec notamment le concours de la « Romanian Limnogeographical Association » et du CEDETE (université d'Orléans). Il s'inscrivait dans le programme des manifestations tenues durant la saison France-Roumanie qui a marqué un regain des échanges culturels et scientifiques entre les deux pays.

Ces journées scientifiques se sont tenues aux portes du delta du Danube. Tulcea est apparu un lieu idéal (fig. 1) pour réfléchir aux trajectoires environnementales, notamment pour envisager d'intégrer les zones humides dans les politiques de valorisation et d'aménagement.

1. GEODE UMR 5602 CNRS, université Toulouse – Jean Jaurès. philippe.valette@univ-tlse2.fr

2. ICEM, Tulcea, Roumanie

3. CEDETE, université d'Orléans, président du Groupe d'histoire des zones humides

4. LIENSs UMR 7266 CNRS, université de La Rochelle



Fig. 1. À gauche : Tulcea et la « falaise » en rive droite du Danube (cliché : Ph. Valette, 2019) ; à droite : la rive gauche du méandre du Danube à Tulcea au petit matin (cliché : D. Andrieu, 2019).

LES ZONES HUMIDES : UN OBJET DE RECHERCHE HYBRIDÉ PAR EXCELLENCE

Le colloque international de Tulcea avait pour objet de recherche particulier le lien entretenu entre des sociétés passées et contemporaines avec les zones humides. C'est dans le cadre de l'une des plus vastes zones humides européennes, le delta du Danube, que s'est tenue cette manifestation. D'ailleurs, l'une des deux excursions liées au colloque nous a amenés à découvrir une petite partie du delta (fig. 2).



Fig. 2. À gauche : le delta du Danube et ses multiples chenaux et zones humides (environs de Mila 23 ; cliché : Ph. Valette, 2019) ; à droite : l'ancienne conserverie de Sulina (cliché : Ph. Valette, 2019).

De par sa superficie, le delta du Danube constitue, en Europe, la deuxième plus vaste zone humide après celle de la Volga. Le delta du Danube est internationalement renommé pour sa biodiversité et l'image de forte naturalité qu'il véhicule. Les inventaires floristiques et faunistiques au cœur et à la marge de ce vaste espace deltaïque révèlent une faune remarquable, fait qui a prévalu à son classement en qualité de réserve de biosphère par l'UNESCO en 1990. Le delta est aussi inscrit, depuis 1991, sur la liste des zones humides d'importance

internationale (convention sur les zones humides Ramsar). À travers ces différents classements, il s'agit de développer et d'encourager les mesures nécessaires au maintien des caractéristiques écologiques, mais aussi de lutter contre les menaces qui pèsent sur le territoire. Au total, les études naturalistes comptabilisent 45 espèces de poissons, 176 espèces d'oiseaux nicheurs constituant une population de plusieurs millions d'oiseaux, et plus de 1 839 espèces végétales. Parmi ces espèces, le pélican occupe une place emblématique avec plus de 2 500 couples nichant dans le territoire deltaïque. Le pélican (à travers deux espèces) est devenu l'emblème de la biodiversité du delta et de nombreux touristes se déplacent pour apercevoir les colonies. À l'intérieur du delta, la réserve biosphère couvre 580 000 hectares.

D'une manière générale, à l'instar du delta du Danube, les zones humides (deltas, littoraux, fleuves, lacs, rivières, marais, marais salants, tourbières, près humides...) constituent des *hot spots* pour la biodiversité et sont reconnues comme telles. Les zones humides sont considérées comme des espaces de transition et d'hybridations entre la terre et l'eau. Ces milieux, au caractère diversifié, sont également pourvoyeurs de services écosystémiques essentiels pour les sociétés (gestion des crues, épuration des eaux...) dont il faut prendre conscience dans les politiques de gestion. Elles sont essentielles au cycle de la vie. « Elles ont connu et connaissent toujours une évolution permanente selon les conditions climatiques et biophysiques, en interface avec le développement et l'emprise des activités humaines » (Sajaloli *et al.*, 2021). Ces milieux remarquables, soumis aux changements globaux, constituent des écosystèmes sensibles dont la gestion requiert de caractériser leur fonctionnement. Ils nécessitent de comprendre la part des processus naturels et anthropiques qui ont présidé parfois à leur formation, leur évolution et éventuellement leur dégradation, et ce à différentes échelles. Ils réclament d'inclure les sociétés autochtones dans la compréhension de ces processus et dans les pratiques de gestion, passant ainsi au-delà de l'opposition entre nature et culture.

Les zones humides sont également de hauts lieux culturels ou des « lieux de mémoire », aspect bien souvent négligé. Elles ont été façonnées par les sociétés humaines – leurs richesses biologiques y compris – et sont encore le support de cultures caractérisées par des usages, des pratiques spécifiques et des liens sociaux originaux. Très souvent, les naturalistes utilisent et définissent de nouvelles normes dans les politiques de gestion, marginalisant les usages ou les pratiques anthropiques au sein des zones humides. De nombreuses politiques de protection et/ou de conservation peuvent favoriser certaines incompréhensions, oppositions, voire des conflits. Pour le delta du Danube, le pélican (et plus encore le cormoran) représente une espèce emblématique et protégée. Son développement et sa prolifération favorisent de nombreuses oppositions de la part des populations qui habitent le delta et qui vivent des ressources halieutiques. Ainsi, le pélican entre-t-il en concurrence avec les sociétés autochtones où l'usage de la pêche joue un rôle primordial. Le pélican se nourrit du poisson que les pêcheurs cherchent à attraper dans leurs filets. Par conséquent, au-delà des aspects naturalistes, les sociétés humaines mettent en valeur les zones humides. Elles les exploitent et les ont protégées très tôt au cours du temps. La gestion et la proximité de l'eau ont progressivement créé des microcosmes aux spécificités sociales remarquables.

Au-delà des considérations contemporaines, le delta du Danube fait l'objet, depuis plus de dix ans maintenant, de recherches archéologiques dans le cadre de la mission « Archéologie du delta du Danube » (archeologie-danube.hypotheses.org/) portée par Laurent Carozza (CNRS UMR 5602 GEODE, Toulouse) et Cristian Micu (ICEM, Tulcea). Ces travaux démontrent que cette vaste zone humide est occupée par les hommes depuis des milliers

d'années. Le tell submergé de Taraschina, situé au cœur du delta, est le témoin emblématique des paysages du V^e millénaire av. n. è. La présence du tell chalcolithique est représentative de populations sous contraintes et devant s'adapter en permanence aux conditions changeantes de ce milieu d'eau. L'homme est donc présent dans le delta depuis des milliers d'années. Certes la densité humaine y est faible, mais l'impact anthropique se retrouve partout dans les paysages du delta.

Dans cette optique, depuis les années 1990, les zones humides comme objet de recherche ont suscité de nombreuses réflexions à la fois en archéologie, histoire, géographie, sociologie, ethnologie et en écologie. En 2001, Jean-Michel Derex écrivait : « Curieusement, l'histoire de ces territoires n'a fait, en France, l'objet jusqu'ici que de travaux dispersés : assurément, les zones humides sont les grandes absentes des synthèses historiques contemporaines » (Derex, 2001). Depuis 2002 et la création du Groupe d'histoire des zones humides (GHZH), les connaissances ont beaucoup évolué sur ces différents aspects. Les travaux du groupe, à travers l'organisation de nombreux colloques, ont participé à décloisonner les connaissances à travers une démarche pluridisciplinaire. Biodiversité remarquable et espaces de vie pour les hommes, les zones humides sont donc par excellence des objets de recherche hybrides et elles sont le fil conducteur de cet ouvrage.

INTÉGRER LA GÉOHISTOIRE DANS LES RÉFLEXIONS SUR LES ZONES HUMIDES

Si, depuis les années 2000, les connaissances relatives aux zones humides ont largement progressé, la géohistoire a accompagné le regain d'intérêt pour ces dernières dans la sphère scientifique.

Fernand Braudel invente le terme de géohistoire entre 1941 et 1944 lors de sa captivité en Allemagne (Braudel, 1997). Le terme est ensuite repris dans son ouvrage *La Méditerranée* en 1949 (Braudel, 1949). La pensée braudélienne relative à la géohistoire se caractérise par l'intégration de la spatialité, de la longue durée et « la primauté de la société dans la compréhension historique ». La géohistoire est alors conçue pour étudier l'espace des sociétés dans le passé et il s'agit de prendre en compte cet espace dans l'explication des faits historiques. Si le terme a bénéficié d'un succès d'estime de la part des historiens, et même au-delà, ne peut-on pas considérer la géohistoire comme une « illusion en devenir ? » (Valette et Carozza, 2019). À la fin des années 1970, F. Braudel n'utilise plus ce terme. « La conclusion même du premier livre de la thèse de Braudel, où il définit ce qu'est la géohistoire, disparaît lors de la réédition de l'ouvrage de 1966 – sans explication » (Capdepuy, 2013). Progressivement, le terme va empiéter sur le champ de la géographie, lesquels géographes se sont emparés du terme et l'ont utilisé pour aborder les questions de géopolitique à l'échelle globale (Grataloup, 2007). « La géohistoire se soucie de vastes portions de continents, dans la mesure où de vastes mouvements de peuples, de civilisations, d'empires s'y déploient et s'y affrontent sur des pas de temps plus ou moins longs, sur plusieurs siècles et parfois même des millénaires » (Lacoste et Gibelin, 1998).

Depuis le début des années 2010, l'organisation de colloques montre la vitalité de la démarche géohistorique où l'approche diachronique se mêle aux territoires. En France, parmi les manifestations scientifiques qui intègrent la temporalité dans les réflexions spatiales, on pourra citer le colloque *Géohistoire des risques et des patrimoines naturels fluviaux* organisé

par le GHZH à Orléans en 2013 ; le colloque *Géohistoire de l'environnement et des paysages* organisé par le laboratoire GEODE à Toulouse en 2016 ; le colloque *Les Temps des territoires* à Nanterre en mars 2017 ; le colloque *Archéologie et Zones humides* organisé par le GHZH à Bibracte en novembre 2017 ; le séminaire *Géohistoire des risques naturels* organisé par le CERES, ENS Ulm le 30 janvier 2018 ou encore le colloque international du RUCHE, *Écrire l'histoire environnementale au XXI^e siècle : sources, méthodes et pratiques*, les 13-15 juin 2018. Dans le même ordre d'idée, la commission de géographie historique du Comité national français de géographie (CNFG) a été renommée en début d'année 2021 « Géographie historique et géohistoire ». Cette diversité de manifestations scientifiques où le terme de géohistoire est intégré questionne. Cette posture de recherche n'est-elle pas l'apanage de la seule sphère scientifique francophone ? Retrouve-t-on une dynamique équivalente ailleurs dans le monde ?

Dans ce contexte de développement et diversification des connaissances sur les zones humides, mais aussi de renforcement de la géohistoire, l'objectif du colloque organisé en Roumanie en 2019 était de faire le point sur l'approche géohistorique en lien avec les zones humides. Il était également question de tenter d'exporter des problématiques et des démarches auprès de nos collègues roumains. La géohistoire de l'environnement et des paysages est une démarche scientifique qui intègre la durée dans l'analyse, ce qui permet de reconstituer des trajectoires temporelles des objets géographiques étudiés. Il s'agissait donc de poser un regard sur les trajectoires des zones humides, partagées entre dynamiques naturelles et anthropiques. « Plus je me suis consacré à la sémantique historique – comme facteur et indicateur du changement –, plus il m'est apparu que le changement ne saurait être saisi que lorsqu'on lui présuppose la durée » (Koselleck, 1990). Le géohistorien est à la recherche de traces, qu'elles soient archéologiques (artefacts), sédimentologiques, paléoécologiques, écrites (textes, cartes, plans), orales ou autres, dans un espace donné, pour reconstituer la trajectoire des systèmes qu'il étudie. Les trajectoires ainsi reconstituées sont diverses et elles laissent apparaître des tresses temporelles complexes (Valette, 2019) avec des incurvations, des bifurcations, des ruptures, des rythmes, des seuils, des inerties, des discontinuités ou des cycles. Les « accidents de parcours » (les *tipping points* des auteurs anglo-saxons) ou le caractère aléatoire d'une trajectoire sont des moments de changements dont il est important de repérer les causalités. « Pour nous, le changement spatial n'est pas uniquement synonyme de rupture ou de bifurcation, mais nécessite de s'intéresser aux rythmes et aux échelles de temps variés, c'est-à-dire la diversité des temporalités de l'espace géographique » (Elissalde, 2000).

Si les trajectoires et leurs matérialisations permettaient d'échanger autour des différentes temporalités, le colloque a également permis, en filigrane, de poser la question de l'utilité de la reconstitution d'une évolution géohistorique environnementale des zones humides. Dans ce contexte, la mise en lumière du rôle des interventions humaines passées ou récentes dans le fonctionnement de ces écosystèmes doit être mieux prise en compte dans l'établissement de politiques de gestion « durables ». Avec des politiques de gestion repensées au moment où nos sociétés tentent d'atténuer les effets du changement global, la prise de distance que permet la géohistoire doit devenir une nécessité afin de mieux saisir le caractère hybride des zones humides. De très nombreux cas exposés dans cet ouvrage montrent des zones humides hybrides favorables à la complexité, où l'anthropisation a joué le rôle d'agent moteur du changement.

CROISER LES REGARDS ET LES DISCIPLINES

La recherche du début du ^{xxi}e siècle a connu la fonte des frontières entre les champs disciplinaires. Les sciences humaines et sociales ont largement contribué à ce phénomène. Les objets communs entre les géosciences de l'environnement et les sciences humaines et sociales ont par exemple ravivé les débats et les postures autour du concept d'anthropocène. Où se situe la géohistoire dans cette recomposition des objets de recherche ? Si, comme nous l'avons vu plus haut, la géohistoire est née au cœur de l'histoire braudélienne, elle semble de nos jours, pour les objets environnementaux et paysagers, plutôt se développer dans une géographie renaissante. Les temporalités n'étant plus l'apanage des maîtres du temps, la géographie de l'environnement et la géohistoire participent de cet élan de proposer une vision dynamique des sociétés dans leur environnement.

Le colloque *Géohistoire de l'environnement et des paysages* organisé à Toulouse en 2016 a réuni 288 personnes (participants et communicants). La répartition par disciplines montre que la géographie a occupé 61 % des personnes concernées. Les historiens représentaient 9 % à parité avec les archéologues. Nous trouvons par ailleurs les écologues (11 %), les géologues (2 %) et les gestionnaires (5 %). On retrouve cette diversité disciplinaire pour le colloque de Tulcea (total de 124 personnes concernées dans les communications) avec 65 % de géographes, 16 % d'archéologues, 9 % d'écologues et 5 % d'historiens. Les derniers 5 % sont composés d'ingénieurs, anthropologues et gestionnaires. À travers ces différents pourcentages, on voit que, dans le cadre de ces deux manifestations scientifiques, la géohistoire se situe bel et bien dans le champ de la géographie.

Cette diversité disciplinaire montre cependant qu'il existe des porosités entre les différentes démarches et disciplines de sorte que l'on peut parler de « marginalité créatrice » (Dogan et Pahre, 1991). Mattei Dogan et Robert Pahre développent l'idée que l'innovation scientifique est plus forte lorsque les chercheurs s'éloignent du centre de leurs disciplines. Jacques Levy, quant à lui, parle de « franges pionnières » (Levy, 1992). La géohistoire entre donc dans ce contexte et elle permet à la fois de croiser les regards et les disciplines. Elle n'est pas une discipline ni une sous-discipline de la géographie. En revanche, il est possible de la considérer comme un champ de rencontre interdisciplinaire (interdiscipline selon le terme de Courville, 1995), c'est-à-dire une démarche au carrefour ou à la marge de différentes disciplines. Elle acquiert ainsi une dimension heuristique. Il est possible aussi de la considérer comme une boîte à outils permettant d'éclairer certaines problématiques environnementales et paysagères dans la durée.

Quant aux zones humides, pendant de nombreuses années elles ont fait l'objet de défiance, voire de rejet de la part de certaines sociétés, qui les voyaient comme des espaces insalubres. Souvent « ignorées, conspuées, voire détruites jusqu'aux années 1990, les zones humides continentales sont peu à peu devenues un des enjeux importants des différentes politiques environnementales et d'aménagement aux échelons national, européen et planétaire » (Cubizolle, Sajaloli et Sacca, 2013 ; journals.openedition.org/geocarrefour/8664). La tenue du colloque de Tulcea a permis de présenter une approche diachronique et chronosystémique autour des zones humides, approche favorable à la combinaison entre l'analyse des paysages, celle des usages et des représentations qui les façonnent. Par ailleurs, de nombreux exemples exposés lors de ces journées ont insisté sur les interrelations socio-environnementales dans la longue durée. D'autres se sont penchés sur des questionnements

relatifs à la patrimonialisation et la conservation de ces milieux. Au final, le colloque a réuni 33 communications et 3 posters consacrés à des terrains d'études et à des milieux diversifiés à la fois en France (22), en Roumanie (10), au Canada et plus précisément au Québec (4), en Colombie (1), au Gabon (1) et en Espagne (1). Cette diversité thématique, mais aussi temporelle, s'exprime dans l'ouvrage issu de ce colloque.

ORGANISATION DE L'OUVRAGE

Cet ouvrage est le reflet des communications présentées lors du colloque, autour de 14 textes regroupés en trois chapitres thématiques.

Le chapitre 1 s'intéresse à la reconstitution des trajectoires spatio-temporelles des zones humides. La prise en compte du temps long est souvent absente des débats tenus dans le cadre de la gestion des zones humides. La question de l'emboîtement des échelles temporelles (décennales, séculaires, multiséculaires) entre elles et des échelles spatiales (de la grande échelle du site à la petite de la macrorégion) est essentielle pour comprendre le fonctionnement des zones humides. Ces différentes dynamiques et évolutions géohistoriques revêtent une importance non négligeable dans l'état actuel des écosystèmes, notamment dans le cadre de la question des héritages. Elles jouent également un rôle important dans les perceptions des usagers qui peuvent déterminer les conditions d'adhésion sociale aux projets d'aménagement ou de préservation. La dimension temporelle autorise une mise en perspective critique des trajectoires territoriales et aboutit parfois à des prises de décisions plus « durables » dans le cadre de politiques de gestion des zones humides.

Comment prendre en compte cette dimension géohistorique dans ce processus de gestion ? De quelle manière appréhender les héritages, les usages anciens, les interventions anthropiques passées et actuelles ? Les zones humides ont connu une alternance de différentes phases, entre dégradation et valorisation. La multiplication d'aménagements sur de nombreux siècles se traduit par différents usages, mais aussi des dégradations, de sorte que nombre d'entre elles ont été artificialisées ou considérablement réduites par l'action de l'homme. *A contrario*, certaines périodes sont favorables à leur développement et à la richesse naturelle due à leur expansion. Il peut s'agir également de phases de création comme dans le cas des étangs ou des mares. Quels sont les usages ? Quels types d'aménagements détériorent les zones humides ou au contraire les magnifient ? Quels sont les effets écologiques et socioculturels de ces emboîtements de phases contradictoires et successives sur les territoires de l'eau ? Le changement climatique et les événements extrêmes ne sont-ils pas aussi responsables de la dégradation des zones humides ? Existe-t-il des seuils au sein des trajectoires spatio-temporelles des zones humides ?

Plusieurs études de cas permettent de répondre à ces différentes questions dans le chapitre 1. Marilynne Bovagne *et al.* ont travaillé sur la reconstitution de l'occupation humaine, mais aussi sur le fonctionnement du Vistre (Gard, France) à travers une démarche pluridisciplinaire de la période du Néolithique jusqu'à aujourd'hui. Laurent Lespez *et al.* se sont attachés à définir la trajectoire hydrosociale de la Sélune (nord-ouest de la France) à travers une approche géohistorique et dans le cadre du grand projet de démantèlement des barrages. David Eschbach *et al.* exposent des résultats sur la dynamique hydromorphologique historique de la Seine en amont de Paris dans le territoire de la Bassée entre le début du

xix^e siècle et aujourd'hui. Amélie Duquesne *et al.* ont reconstitué la trajectoire d'un objet particulier, celle des îles fluviales de la Charente entre Angoulême et Saintes, depuis le milieu du xix^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Matthew Hatvany *et al.* posent la question de la conservation de marécages boisés de Grondines, situés entre Trois-Rivières et Québec (Canada), à travers la mise en évidence de sa trajectoire temporelle. Enfin, Philippe Valette *et al.* exposent la trajectoire d'un petit affluent du Danube (Cetașuia, piémont nord-est des monts Măcin, Roumanie) à travers le croisement de l'analyse de cartes anciennes et d'entretiens « ethnogéohistoriques ».

Le chapitre 2 s'intéresse à la restauration des zones humides et au « mythe » de l'état de référence. Face à l'artificialisation et aux dégradations des zones humides, de nombreuses opérations visent à valoriser, restaurer les zones humides, tant en milieu rural qu'en milieu urbain. La restauration écologique tend à se généraliser sur tous les types de zones humides. Quels sont les types d'opérations réalisées lors de restauration ? Quels regards devons-nous porter sur ces reconstructions écologiques par rapport à la reconstitution des trajectoires spatio-temporelles ? Au travers des différentes trajectoires temporelles des zones humides, est-il possible de percevoir une fabrique géohistorique de la nature ? Quels héritages anthropiques entrent en jeu dans le fonctionnement biophysique des zones humides ? Quels enjeux à l'établissement de ponts entre patrimoine culturel et patrimoine naturel ?

Le premier texte de ce chapitre écrit par Corinne Beck *et al.* est une réflexion théorique et conceptuelle sur l'état de référence largement utilisé dans le cadre des zones humides. Les auteurs insistent dans leurs réflexions sur un mythe écologique à déconstruire. Dans le texte suivant, Gabriela Toroimac expose des réflexions sur l'efficacité de la restauration fluviale à partir de l'étude du marais de Comana situé sur la rivière Neajlov (département Giurgiu, Roumanie). Les deux textes suivants interrogent la restauration dans le cadre de la reconstitution de trajectoires géohistoriques. Le premier, écrit par Alexandra Angélieume-Descamps *et al.*, s'intéresse à deux zones humides du sud-ouest de la France (étang du Moura dans le Gers et tourbière de l'Auga dans les Pyrénées-Atlantiques). Le deuxième texte, écrit par Caroline Le Calvez, s'intéresse aux conséquences de la restauration de l'Aulne (Bretagne) et notamment à la perception des usagers et riverains lorsque le niveau de l'eau baisse. Enfin, le dernier texte de ce chapitre concerne les travaux de Suzanne Catteau *et al.* à travers la proposition d'un nouvel outil cartographique pour appréhender les zones humides, à la fois dans leurs fonctionnements et leurs dynamiques. Les auteurs ont pris des exemples à l'intérieur du territoire de l'agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse.

Le chapitre 3 présente un focus sur les nouveaux usages, les nouvelles valeurs et les nouveaux patrimoines en lien avec les zones humides. Les opérations de restauration des zones humides sont souvent associées à des initiatives de sensibilisation, d'éducation du public et des usagers (panneaux, publication...) conduites par des acteurs diversifiés (État, collectivités locales, associations, initiatives privées...). Longtemps décriées, les zones humides actuelles ne sont-elles pas l'objet d'une nouvelle perception de la part des usagers ? N'existe-t-il pas de nouveaux usages, de nouvelles valeurs ? La diffusion de l'évaluation des services écosystémiques rendus par les zones humides ne modifie-t-elle pas leur perception ? Quelles sont les aménités mises en avant et quels sont les moteurs de la patrimonialisation des lieux d'eau ? La mise en place d'opérations de restauration n'engendre-t-elle pas un nouveau regard

sur les zones humides, entre attraction/répulsion ? Face à l'artificialisation et à la régression, de plus en plus de zones humides sont patrimonialisées. Comment prendre en compte les spécificités culturelles des sociétés de l'humide (solidarités, pratiques communautaires, adaptations, isolats...) ? Quels sont les promoteurs de ces opérations ? Peut-on distinguer les acteurs de la décision de ceux de la mise en œuvre ? La patrimonialisation des zones humides ne constituerait-elle pas une forme de marketing territorial ?

Hervé Cubizolle *et al.* se sont intéressés à la géohistoire des tourbières anthropiques du Massif central oriental à travers écosystèmes et patrimoine. Le caractère anthropique de certaines tourbières renforce leurs caractères patrimoniaux. Alexandra Angéliaume-Descamps *et al.* ont travaillé sur les nouveaux usages des zones humides à travers de nombreux exemples dans le sud-ouest de la France. Différents usages sont évoqués comme la conservation de la biodiversité, l'éducation à l'environnement et la valorisation multipatrimoniale. Léa Paly *et al.* ont étudié l'évolution des représentations contemporaines de deux zones humides littorales protégées : le marais de Moustierlin et l'anse de Penfoulic (Finistère sud). Enfin, Alexandra Angéliaume-Descamps *et al.* exposent les nouveaux usages des zones humides du *páramo* de Chingaza en Colombie, entre approvisionnement urbain de Bogotá et écotourisme pour les communautés.

BIBLIOGRAPHIE

- BRAUDEL Fernand, « Géohistoire : la société, l'espace et le temps », dans BRAUDEL Fernand, *Les Ambitions de l'histoire*, éditions établies par AYALA Roselyne (DE) et BRAUDEL Paule, Paris, Éditions de Fallois, 1997, p. 68-114.
- BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, 160 p.
- CAPDEPUY Vincent, « Le temps, l'espace, le passé, le présent : quelle combinatoire pour quel enseignement ? », *Aggiornamento hist-geo*, 2013, 16 p.
- COURVILLE Serge, *Introduction à la géographie historique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1995, 225 p.
- CUBIZOLLE Hervé, SAJALOLI Bertrand et SACCA Céline, « Représentations et requalifications des zones humides continentales. Ne plus se méfier de l'eau qui dort ? », appel à communication, *Geocarrefour*, journals.openedition.org/geocarrefour/8664, 2013.
- DEREX Jean-Michel, « L'histoire des zones humides. État des lieux », *Études rurales*, 2006/1, p. 167-178.
- DEREX Jean-Michel, « Pour une histoire des zones humides en France (xvii^e-xix^e siècle). Des paysages oubliés, une histoire à écrire », *Histoire & Sociétés rurales*, 2001/1, vol. 15, p. 11-36.
- DOGAN Mattei et PAHRE Robert, *L'Innovation en sciences sociales. La marginalité créatrice*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologies », n° 323, p. 1991.
- ELISSALDE Bernard, « Géographie, temps et changement spatial », *Espace géographique*, t. 29, n° 3, 2000, p. 224-236.
- GRATALOUP Christian, *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du monde*, Paris, Armand Colin, 2007, 343 p.
- KOSELLECK Reinhart, *Le Futur passé, contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990, 334 p.

- LACOSTE Yves et GIBELIN Béatrice (dir.), *Géohistoire de l'Europe médiane. Mutations d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, La Découverte, 1998.
- LEVY Jacques, « Éloge de la marge », *Les Cahiers Espace-Temps*, vol. 49-50, 1992, p. 122-123.
- RIBEIRO Guilherme, « La genèse de la géohistoire chez Fernand Braudel : un chapitre de l'histoire de la pensée géographique », dans *Annales de géographie*, 4 (n° 686), 2012, p. 329-346.
- SAJALOLI Bertrand, BECK Corinne, GRÉGOIRE Fabrice, MARINVAL Marie-Christine et DOURNEL Sylvain, « Les zones humides européennes, un laboratoire pour écrire l'histoire environnementale au XXI^e siècle », dans BÉCOT R. et FRIOUX S. (dir.), *Écrire l'histoire environnementale au XXI^e siècle*, actes du colloque international du Réseau universitaire des chercheurs en histoire environnementale (RUCHE), Lyon, 13-15 juin 2018, Presses universitaires de Rennes, 2021.
- VALETTE Philippe, *Géohistoire des paysages fluviaux. Une démarche nécessaire pour reconstituer les trajectoires temporelles des cours d'eau*, habilitation à diriger des recherches, université Toulouse – Jean Jaurès, 2019, 378 p.
- VALETTE Philippe et CAROZZA Jean-Michel, « Géohistoire de l'environnement et des paysages : l'avenir d'une illusion ou illusion en devenir ? », dans VALETTE Philippe et CAROZZA Jean-Michel, *Géohistoire de l'environnement et des paysages*, Paris, CNRS Éditions, 2019.